ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ LE JOURNAL



Raymond-J. Barrette
Editeur - Administrateur

Tel. 452-4929

Albert V. Côté
Rédacteur

LE JOURNAL DE LOWELL
P.O. BOX 1241
LOWELL, MASS. 01853
Return Postage Guaranteed

LE JOURNAL DE LOWELL
P. O. BOX 1241
LOWELL, MASS. 01853
PUBLISHED MONTHLY
PUBLIE MENSUELLEMENT
abonnement-subscription
un an $2.00/One year $2

VOLUME 2 NUMERO 5 | LOWELL, MASS | JUIN 1976

COLLOQUE FRANCO-AMERICAIN par ROGER LACERTE

Coordonné par le nouveau Centre National pour le Développement de Materiel, avec la participation du gouvernement français, un colloque sur "Les Franco-Américains: La Promesse du Passé et Les Réalités du Présent" eut lieu les 10 au 12 juin 1976 au restaurant Sheraton-Wayfarer, à Bedford, N.-H.

Quatre Franco-Américains de Lowell, MM.Roger Lacerte, Donald Moisan et Richard Santerre, ainsi que le R.P. Armand Morissette, o.m.i., figurèrent parmi les vingtaine de participants invités à discuter le sort passé, présent et à venir de ce peuple fixé depuis plus d'un siècle en Nouvelle-Angleterre.

En guise de conférence d'ouverture, dont le sujet s'intitulait officiellement "Qui sommes-nous? Pourquoi sommes-nous ici? Que voulons-nous?", le directeur du Centre, M. Robert L. Paris, de Manchester, N.-H., fit voir un magnifique montage au magnétoscope (videotape) réalisé dernièrement par une équipe de jeunes franco-américains, specialistes en cinématographie. Cet équipe, à l'emploi du Centre, capta en diapositives (slides) des scènes quotidienes dans nos principaux centres afin de montrer d'une façon audio-visuelle notre histoire sociale et notre situation actuelle, ses problèmes et ses espoirs.

Au déjeuner, Jacques Ducharme, auteur du roman franco-américain en langue anglaise, The Delusson Family et de Shadows of the Trees, History of the French - Canadians in New England, fit la conférence d'honneur sur ses impressions de la Franco-Américanie après trente ans d'absence. Le distingué invité sut charmer son auditoire par son parler français impeccable et par ses manières élégantes. Cependant, plusieurs eurent l'impression que, malgré ses fréquentes incursions au Quebec, la Révolution Tranquille et toute l'évolution moderne de ce pays lui avaient échappé et que ses propos sur les Franco-Américains n'apportaient rien de neuf sur le sujet.

Une délicieuse conférence spéciale, illustrée par de nombreux diapos, fut servie par M. Gerard Brault, professeur à l'université Pennsylvania State, sur l'importance pour les familles de conserver les "Vieilles photos, documents pour mieux connaître la vie quotidienne des Franco-Américains". Comme dans le premier montage, plusieurs vues de Lowell des années passées furent projetées sur l'écran et expliquées, commentées.

Présenté par le Reverend Armand Morissette, le professeur Marcel Bellemare, du college Saint-Paul à Ottawa, un père blanc d'Afrique, incorpora un bref résumé de sa thèse sur les Franco-Américains de Woonsocket, R.-I., qu'il a présentée pour son diplôme de docteur en anthropologie, dans sa longue et sérieuse étude sur "Les Franco-Américains et la société pluriethnique américaine: stratégies d'hier et consequences d'aujourd'hui." Comme pour chacune des conférences qui suivraient, deux commentateurs prononcèrent de brèves allocutions dans le but de provoquer parmi l'assistance une discussion plus vive. Surtout, les organisateurs semblent avoir pris soin de mettre en scène des personnages dont les opinions connues ne concordaient pas toujours. En l'occurrence, MM. Raymond Lacasse et Louis-Israël Martel, tous deux de Manchester, remplirent ce role. Orateur renommé et recherché, ce dernier mentionna l'entrée dans la Ville-Reine, comme dans quelques autres villes franco-américaines, de la télévision québecoise par cablovision, grace aux efforts inlassables du dévoué compatriote lowellois, M. Paul Blanchette.

Au restaurant Martin, à Pinardville, dans la banlieue de Manchester, les convives goûtèrent un succulent dîner franco-américain aux mets favoris de chez-nous, tel que soupe aux pois, cretons, pattes de cochons, fèves au lard, ainsi de suite. (cont. p.4)

La Semaine Franco-Américaine

Déjà, avec ses inombrables préparations, la semaine franco-américaine se termine encore une fois. L'ouverture de cette semaine historique eut lieu à la messe de 9hrs30 à St-Jean-Baptiste, dimanche le 20 juin où le célébrant, le père Joseph Debergh, o.m.i., curé, exhorta l'assistance à conserver la langue française et d'en être fier. Après la messe tous se rendirent sur le perron de l'église pour le hissement des drapeaux, celui des Etats-Unis et celui du Québec. après quoi tous ont chanté les hymnes nationaux, le "Star Spangled Banner" et "O, Canada".

Le prochain événement eut lieu jeudi matin à l'hôtel-de-ville. A dixheures dix la fanfare Notre Dame Panthers commença à jouer et à dix heures et demie marcha à la file pour commencer les cérémonies à l'heure. Chaque personne présente receva un oeillet, soit une rouge, qui sert d'identifier leFranco-Américainpendant cette semaine, soit une blanche ou une bleue. Suivant les petits discours et le hissement des drapeaux, americain et québecois, par les scouts de Ste-Jeanne-d'Arc, l'assemblage se réunissa dans le vestibule de l'édifice municipal pour le dévoilement de la peinture du dernier maire franco-americain, M. Armand LeMay. Des rafraichissements furent servis après les cérémonies.

UNE PETITE NOTE

On regrete de vous apprendre que les colonnes "Notes brèves" et "Les gens d'alentour" n'apparaitent pas dans ce numero du JOUR NAL parce que M. Raymond-J. Barrette, chef du journal, qui d'habitude écrit ces articles est encore à l'hôpitale St-Joseph. Il est là, le bras gauche en tension à cause de fractures, depuis son accident le 11 juin dernier quand il s'est fait frapper par une automobile en traversant la rue Fletcher.

Il va sans dire que nous lui souhaitons bonne chance une géurison complète.

Vendredi un grand nombre de gens rentrerent chez eux sans sourire parce que le film "Les aventures d'une jeune veuve" qu'ils s'attendaient de voir n'est pas arrivé, grâce à la greve aux aéroports canadiens. Le film, alors, a été remis à vendredi, le 2 juillet. C'est à 8hrs15, à l'Universite de Lowell, Cumnock Hall, (anciennement Lowell Tech). C'est aussi gratis.

Le soir suivant eut lieu le banquet annuel auquel était présents des membres de tous les niveaux du gouvernement des Etats-Unis, ainsi que des représentants des gouvernements canadien et français. C'est M. Rudolphe Ouellette qui, cette année, fut désigné le Franco-Américain de l'année par le Comite de la semaine franco-americaine. Membre de l'Appellate Tax Board depuis 1969, M. Ouellette est commandant des vétérans franco-américains, ancien prési- (continué à la page 4)



Quelques membres de l'EQUIPE DU BON VIEUX TEMPS

Title IX (ESEA) Grant

UNE HISTOIRE DES FRANCAIS EN AMERIQUE

Article reproduit spécialement pour les Franco-Américains agés (continuation)

Au milieu des difficultés qui augmentent en Nouvelle-Angleterre, Frontenac, qui venait de présider à une réunion d'ambassadeurs amérindiens des tribus de l'ouest en 1696, lance sur le continent cette famille célèbre des Le Moyne devenue maîtresse de la mer, de la baie d'Hudson aux Antilles et au golfe du Mexique où, le 27 février 1699, d'Iberville, Sauvole et Bienville, leur frère cadet de 18 ans, ont construit le Fort Maurepas (Biloxi) là où ils devaient, plus tard, faire la connaissance du chevalier légendaire, Henry de Tonti. C'est ce dernier qui, avec le Sieur de Vincennes, père du Fondateur de l'Indiana, pouvait accepter de servir de guide à l'abbé Saint-Cosme, quitter Michillimakinac le 14 septembre 1698. s'arrêter à Green Bay et à Chicago pour se rendre à Milwaukee le 7 octobre, à Racine le 10, à Peoria le 21 novembre et à Cahokia le 8 décembre avant de leur souhaiter l'au revoir au Cap Saint-Antoine (Grand Tower, Illinois) le 12 décembre.

Le 18e siècle commence au moment ou 200 Huguenots arrivent à Jamestown, Virginia et le Père Jacques Gravier descend chez les Illinois. En 1701, Courtemanche, un coureur de bois distingué par sa culture, s'aventure chez les Sioux et signe un traité de paix avec une vingtaine de tribus amérindiennes. La Mothe-Cadillac établit un poste permanent à Detroit où de nombreux Français sont déjà passés. Charles Juchereau de Saint-Denys venait de recevoir du roi la permission d'établir des tanneries à Michillimakinac et à l'embouchure de l'Ohio. Bienville, à 22 ans, devient gouverneur à Biloxi. Et les chroniques nous rappellent que les Français épousaient les belles femmes des diverses tribus là où ils passaient.

Bienville se rend fonder la ville de Mobile en 1711, mais Cadillac vient le remplacer à titre de gouverneur en 1713 (l'année du Traité d'Utrecht par lequel la France cède l'Acadie, Terre-Neuve et la baie d'Hudson à l'Angleterre). L'arrivée de Cadillac porte Bienville à quitter l'endroit pour construire le Fort Toulouse (près de Montgomery, Alabama) en 1714. Son frère, Sainte-Hélène, meurt au cours d'une escarmouche avec les Anglais cette année-là. Le premier septembre 1715, Louis XIV meurt et laisse la France entre les mains d'un enfant: Louis XV n'a que six ans et c'est le neveu de Louis XIV, Philippe, Duc d'Orléans, qui devient le Régent jusqu'en 1722. Plusieurs Canadiens remontent dans leur pays et Bienville prolonge son séjour sur les terres noires, s'arrête à l'emplacement du Selma actuel et se rend à Natchez (Mississippi) où il construit le Fort Rosalie qu'il nomme ainsi en hommage à Mme de Pontchartrain le 3 août 1716.

L'année suivante, on rappelle Cadillac en France et Bienville à la Mobile comme premier Gouverneur de la Louisiane. C'était à une époque de famine et Bienville envoie tous les célibataires de la colonie vivre parmi les différentes tribus pour y apprendre à faire la chasse et pour apprendre et partager les coutumes de leurs hôtes. Ayant placé sonfrère Chatauguay à la direction des troupes et nommé son cousin, Boisbriand, commandant à la Mobile, il part lui-même avec son ingénieur le Blond de la Tour et un groupe d'hommes pour fonder une ville qu'il appellera la Nouvelle-Orléans en l'honneur du Regne Régent. A peine quelques mois plus tard les premiers bateaux se rendront à cet établissement et, dès le mois de mai 1718 quand y descendront l'explorateur Bernard de la Harpe et l'historien Le Page du Pratz, on sait que la Nouvelle-Orléans est destinée à devenir un des ports les plus importants du golfe du Mexique.

Cet automne-là, Pierre du Gue de Boisbriand, nommé commandant aux Illinois par Louis XV, quitte la Mobile pour se rendre près de Kaskaskia où il fait construire le premier Fort de Chartres, douze ans avant la naissance de George Washington. La France avait donc établi tout au long des grandes artères de notre pays une série de postes importants à partir de la Nouvelle-Orléans jusqu'au Fort Rosalie, le poste des Yazous (Vicksburg), le poste des Arkansas et le Fort de Chartres, le Fort Crève-Coeur, le Fort St-Louis (près de Utica, Illinois). au lac Michigan et de là jusqu'à Québec.

Comment oublier l'année 1719 à la Mobile. alors que c'est le moment où Sérigny, un autre frère de Bienville, arrive avec 250 esclaves africains. La population de la Louisiane augmente trop rapidement. Grâce à la propagande attrayante mais mensongère de John Law, 2,000 Allemands s'embarquent pour y découvrir plus de déceptions que de fortunes instantanées. D'autres colons français et juifs se joignent à eux. Un groupe de soldats suisses refuse de quitter la Mobile pour la Nouvelle-Orléans et impose à ses officiers de partir ensemble pour Charleston (South Carolina). Pour comble du malheur, l'ouragan catastrophique du 12 septembre 1722 démolit la Nouvelle-Orléans, nouvelle capitale de la Louisiane, pollue les eaux, détruit la récolte et laisse d'innombrables morts et blessés dans ses traces.

(continué à la page 3)

LE PAYS DE TI-JEAN

Ti-Jean naquit en mon pays,
Connut ses rues, ses gens, leur vie.
Ti-Jean devint, comme il se doit,
Contestataire en lowellois.

Ti-Jean quitta souvent l'pays,

Ti-Jean quitta souvent l'pays,
Courut partout sans vrais amis.
Marié deux fois, jamais heureux,
Ti-Jean chez lui revint sans feu.

Ti-Jean trouva toujours les ponts,
Les tours de Dieu, les quat' saisons,
Surtout maman au coeur en or
Grondant d'amour l'enfant-trésor.

Ti-Jean Bougeotte alla très loin:
Ivre, drogué, la plume en main,
Pondant roman après roman,
Ti-Jean Canuk devint un grand.

"Heros des Beats," l'ont-ils voulu,
Leur roi, leur Jack, leur inconnu.
"Ti-Jean," pour moi, demeurera
L'orgueil des siens qu'il incarna.

Ti-Jean, te v'la rendu au bout.
Villon, Gavroche es-tu pour nous.
Tu nous chantas sur tous les toits
Cherchant en vain ton ciel, ton "toi".

Ti-Jean repose au cimetière
Edson. ...Les Saints renient sa bière.
L'eau bleue coule encor aujourd'hui
Près de Ti-Jean en mon pays.

Roger Lacerte

Poème composé à l'occasion Colloque Franco-Américain des 10 au 12 juin 1976, à Bedford, New Hampshire.

Faits et Gestes

par Armand Morissette, o.m.i.

Le consul général du Canada et Madame Jean-Louis Delisle recevaient le 1er juillet, fête nationale du Canada, à leur nouvelle résidence magnifique, à Weston, Mass.
C'était en même temps à l'occasion du bicentenaire américain et c'était vraiment superbe. Tout y était d'un goût parfait et les nombreux convives qui s'y pressaient avaient beaucoup d'agrément.
Le consulat général canadien est devenu l'un des principaux consulats généraux à Boston, avec plusieurs bureaux différents. Québec, en particulier, fait beaucoup de propagande, surtout avec l'avènement des jeux olympiques.

Le 14 juillet sera le tour de la France. M. le consul général et Madame Alain Grenier receveront à leur tour, au consulat même, 3 avenue Commonwealth.

On sait que la France a un comité spécial pour le bicentenaire de l'Indépendance des Etats-Unis, ayant comme président M. Hervé Alphand lui-même, ancien ambassadeur à Washington. De nombreuses brochures, des affiches, des medailles et toutes sortes de manifestations, y compris la visite du président et de Madame Valery Giscard-d'Estaing ont marqué la commémoration. Notons tout particulièrement la série d'émissions télévisées où Lowell a figuré d'une façon rayonnante.

Les dames auxiliaires des vétérans franco-américains déposèrent une gerbe de fleurs sur la fosse du colonel Louis Ansart et de sa femme. Ces restes mortels sont inhumés dans le cimetièreWoodbine, angle de l'avenue Varnum et du West Meadow Road, tout près de la maison où habitait ce grand personnage français qui joua un role important au moment de la guerre de la révolution, puis devint citoyen américain.
La maison où le marquis de Lafayette alla le voir en carrosse depuis Boston est encore là, à 495 Varnum avenue.



Les dames auxiliaires a la fosse du colonel Ansart. De gauche a droite, Mme Alberte Delude, Mme Orora Buxton, Mme Rita Bisson, Mme Fabiola Fournier, Mme Ruth Skelton, Mme Rose Picard, Mme Alexendra Dufour et Mme Sylvia Nadeau.

M. André Clérici, du Haut-comité de la Langue Française, relevant du Premier Ministre lui-même, nous a fait le grand honneur de passer une journée presque entière avec nous le 8 juin.
Accompagné du docteur Claire Quintal et de sa secrétaire, Mlle Rhéa Albert, il arriva à St-Jean-Baptiste, puis visita la fosse du colonel Ansart, passa au poste de radio WLTI-FM, visita Monseigneur Alfred Julien au presbytère St-Louis-de-France, visita l'hôtel-de-ville où il reçut la clé de la ville des mains du maire Léo Farley, puis fut reçu par Miles Yvette et Jeanne Giroux, chez elles. La journée se termina par un dîner intime au restaurant Prince Grotto.
Plus tard dans la semaine ce distingué visiteur, qui fait une étude des francophones, assista à un colloque franco-américain de trois jours à Wayfarer's Inn, tout près de Manchester, N.H.

Parlant de Manchester, les membres de notre club de Lowell de Raquetteurs, La Feuille d'Erable, s'unirent au club de Dracut Le Chanteclerc et à beaucoup d'autres pour se rendre au Club Alpin de la ville reine dimanche après-midi, le 13 juin, pour une très belle fête d'installation d'officiers.

Doris Croisetière-Pliskin, fille de M. et Mme Alfred Croisetière, 217 rue Salem, vient de recevoir son degré médical de l'école médicale de l'Université du Vermont.
Elle avait reçu son baccalauréat de l'Université de Boston en 1972. Elle était graduée de l'école St-Joseph.
Le docteur Croisetière est la femme de l'assistant surintendant de l'hôpital d'état à Danvers, M. Robert V. Pliskin, et elle travaillera dans le département de chirurgie à l'hôpital Ste-Elisabeth, à Brighton, Mass.

Les membres du cercle Jeanne-Mance, qui célébrèrent avec brio et beaucoup de beaux costumes, la fête de Lafayette et le bicentenaire en mai dernier, se réunissaient à nouveau mercredi le 18 juin au restaurant Prince Grotto, pour un fastueux repas al fresco.

Le 3 juillet le R.P. Arthur Lemire, o.m.i., célebrera ses noces d'or sacerdotales, en une belle fête organisée par sa soeur, Germaine, à Sainte-Jeanne-d'Arc.
Un de ses neveux, M. Robert Jussaume, banquier du Canada, reçut le 13 juin, un doctorat honorifique de la grande Ecole de Loi Suffolk à Boston.

M. et Mme Emile J. Lamoureux célébrèrent leur noces d'or à St-Jean-Baptiste le 20 juin. Leur fils, le R.P. Roger Lamoureux, o.m.i., officiait, accompagné de son neveu séminariste, leur petit-fils, aussi Roger Lamoureux. Mme Lamoureux est née Marie-Ange Landry.

Le CCA sous la présidence de M. Victor Plouffe eut une soirée sportive père et fils le 23 juin, et prépare activement son pique-nique annuel pour le 1er août, tandis que, de son côté, le club Passe-Temps continue ses préparatifs pour son 75e anniversaire au mois de novembre. Déjà, l'extérieur du club est tout de frais peint. Nous y reviendrons.

Bon été, tout le monde.

UNE HISTOIRE (continuation de page2)

En 1725, le Père Nicolas de Beaulieu amène avec lui, à Versailles, quelques chefs de tribus dont le célèbre Chicagou des Michigames dans le but de plaider la couse des Illinois à la cour. Ses efforts portent légèrement profit car un groupe de religieuses, des Ursulines de Rouen, embarquent pour la Nouvelle-Orléans en 1727 pour y fonder une école pour jeunes filles. Un an plus tard, on y trouve 23 pensionnaires d'inscrites: 16 petites blanches et 7 petites noires, sans compter 25 étudiantes et quelques orphelines. (Le couvent et l'hôpital oonstruits en 1734 existent toujours, rue Chartres, et demeurent les plus vieux bâtiments de la région du Mississippi.) FIN

Le mois prochain : Nos traditions

COLLOQUE F.-A. (cont.)

Ce que l'on avait annoncé comme une simple "Petite Soirée" s'avéra plutôt un des hauts points du programme. Au menu des divertissements, des chansons folkloriques traditionnelles interpretées par la guitariste chanteuse Lil Labbé, accompagnée d'un second guitariste, Don Hinkley, furent bien appréciées par l'assistance qui voyaient en elle une artiste à surveiller et, aussi, la première Franco-Américaine à donner un spectacle dans le genre de celui des poètes-chansonniers québecois.

Deux pieces de théâtre, des comédies réalistes, furent écrites spécialement pour l'occasion par d'authentiques dramaturges franco-américains. Dans la première, intitulée LES TROIS ANGES, l'auteur-metteur en scène, Paul Paré, jeune journaliste qui passa dix ans à l'emploi du LEWISTON SUN et qui fait du cinéma à la pige pour le Maine Public Broadcasting, joue le role du Bon Dieu à qui s'adressent, en desespoir de cause, les Trois Anges, Académie (Julien Olivier), Anarchie (Gregoire Chabot) et Assimilée (Lise Blais), tous chargés des Franco-Américains et qui, après consultation, demandent un transfert ailleurs.

Dans la seconde pièce, UN JACQUES CARTIER ERRANT, Gregoire Chabot, de l'université du Maine, à Orono, fait revenir le célèbre explorateur français du seizième siècle en plein vingtième siècle dans un club social franco-américain où lui parlent en français d'ici le barman (Paul Paré), sa femme Josephine (Rita Bouley) et son beau-frère, Leo (Robert Roy), ainsi qu'un client Ti-Jean Côté (Julien Olivier). Ces contemporains doivent expliquer au découvreur du Canada (joué par le dramatruge Grégoire Chabot) l'origine historique des Franco-Américains et leur situation actuelle. Bien que le créateur ait réussi à faire passer son message, à vehiculer bon nombre de ses idees personnelles, il sut éviter le dangereux écueil d'une pièce à thèse. Sa critique satirique du Grand Conseil Unificateur des Franco-Américains et de l'Union des Femmes Françaises (serait-ce, le premier, Comité de Vie? et, le second, la Fédération Féminine ou les Dames de Sainte-Anne?) provoqua un sain rire cathartique même chez ceux (celles) dans l'auditoire qui, autrement, auraient pu se sentir injustement visé(e)s.

Entre ces deux pièces, des sketchs du talentueux Grégoire Chabot, toujours sur des thèmes franco-américains, ridiculisaient dans des interviews télévisées le grand poète lauréat franco-américain, Mathias Barnabé. Ce personnage incarnait-il un des trois poètes présents dans la salle, le prolifique Paul Chassé, Normand Dubé ou Paul Paré? Question difficile à répondre mais vraiment superflue car le but du franc, gros rire se réalisa.

Aurait-on vu, à ce colloque, des débuts d'un renouveau littéraire français chez les Franco-Américains? Nous serions portés à le croire, surtout par ce début d'un théâtre authentique franco-américain qui augure bien pour l'avenir de nos lettres. A remarquer que Soeur Mary-Carmel Therriault, dans son étude classique sur LA LITTERA TURE FRANCAISE DE NOUVELLE ANGLETERRE, volume encore disponible à La Librairie Populaire (voir l'annonce, p. 2), ne mentionne aucunement ce genre purement littéraire chez les Franco-Américains. Créativité exclusivement de chez nous!

L'éloquence du dominicain de Fall River, Thomas-Marie Landry, émouva vivement toute l'assistance. Son talent oratoire déclencha un salve d'applaudissements de tout le monde, même de la part de ses traditionnels adversaires les plus acharnés. Pour lui, la réponse à la question "Une renaissance est-elle possible dans le cadre de notre langue et de notre culture?" était évidente, affirmative, elle allait de soi. Les uns apprécièrent le lyrisme avec lequel il rappela ses souvenirs d'enfant pauvre aux souliers troués, habitant Brockton et secouru par l'Eglise, d'où sa fidélité et sa reconnaissance à sa foi et à son peuple. D'autres se laissèrent bercer par la beauté sonore de ses phrases qui pourtant n'ajoutèrent rien aux idées exprimées ou dans son volume "Mission Francaise et Catholique en Nouvelle-Angleterre" ou dans les nombreuses conférences et écrits qu'il consacra aux Franco-Americains depuis cinquante ans. Tous admirèrent en lui l'homme qui passe au-dessus des personnalités et des mesquineries des gens et ne tient compte que du bien à accomplir et des moyens à y parvenir. Il s'arrogea le rôle de transmetteur du leadership franco-américain de la vieille garde, de la génération des plus de cinquante ans, à la nouvelle, celle des plus jeunes. Ce chant de cygne tout digne de l'orateur et de la génération des chefs de file franco-américains qu'ilreprésentait, fit de Thomas-M. Landry, o.p., le héros de la fête.

Trois autres conférences retinrent l'attention des participants. Une ancienne de Lowell, présentement historienne à l'emploi du Project FACTS (Franco-American Children's Television Series) dans l'état du Maine, Mlle Irène Simano présenta M. Richard Santerre, professeur de littérature à l'université du Massachusetts à Amherst, qui parla sur"L'individu franco-américain et les institutions qui le servent". Mlle Françoise Paradis de l'institut de gérontologie à l'université du Maine à Presque Isle abonda dans le même sens

Pour compléter, Mlle Claire Bolduc discuta des problèmes que rencontrent les Franco-Américains dans les hôpitaux mentaux du Maine. M. Donald Dugas, jadis professeur aux universités du Maine et du Massachusetts, intitula sa conférence "Notre évolution humaine; les journées de l'avenir passé" mais attaqua le sujet plutôt du côté psychologique, voire psychanalitique, alors que son commentateur M. Roger Lacerte, de Lowell, le traita du côté historique, sociologique. Les deux partaient d'expériences personnelles, familiales, pour en arriver au général. Leur presentateur était M. Donald Moisan, de Lowell, président de la Commission Culturelle Canadienne-française du Massachusetts.

Les mânes du romancier franco-américain Jack Kerouac se firent sentir à plusieurs reprises à ce colloque qui ne se terminerait que le lendemain par une session de "brainstorming" où tous les outils de la méthode de dynamique de groupe seraient utilisés en faveur du peuple franco-américain. Dès la conférence d'ouverture, MM. Robert Paris et Renaud Albert, tous deux du Centre, firentallusion, allant jusqu'à le citer. Puis, ce fut au tour du romancier Jacques Ducharme qui annonca son grand intérêt de collectionneur et de lecteur des oeuvres du fécond écrivain beat, originaire de Lowell. La série de conferences qui avait commencé par des références litteraires sur le lowellois Jack Kerouac aurait fini par un rappel à sa memoire avec le poème que M. Roger Lacerte composa pour la fin de ses remarques. L'heure avancée empêchât la lecture de ce poème qui est publié dans ce numéro du JOURNAL à la page 3.

Parmi les autres participants nommons simplement M. Armand Chartier, de l'Université de Rhode-Island; M. Paul Chassé, de Rhode Island College; M. Normand Dubé, directeur du project bilingue à Madawaska, Maine, qui lut deux poèmes qu'il avait composés pour la circonstance; M. l'abbé Clarence J. d'Entremont, de la Société Historique Acadienne, Groupe de la Nouvelle-Angleterre; M. Yvon Labbé, de FAROG FORUM, journal du centre des Franco-Américains à l'université du Maine, à Orono; M. Raymond Lacasse, du N.H. State Advisory Council on Aging; M. François Martineau, de Fall River; Madame Claire Quintal, doyenne du Graduate School à Assumption College, à Worcester, Mass. et présidente de la Fédération Féminine Franco-Américaine.

Comme invités d'honneur, on y remarquait la présence de MM. Robert Perreault, bibliothécaire de l'association Canado-Américaine, à Manchester, etBernard Théroux, président du comité de Vie Franco-Américaine, ainsi que celle de Mgr Adrien Verrette, de Manchester.

MM. André Clérici, Haut Commissaire de la Langue Française; André Gadaud, Conseilleur Culturel de France à New York; Alain Grenier, Consul General de France à Boston; Jean-Pierre Guérin, attaché Culturel de France à New York; Laurent Perpère, Attaché Culturel de France à Boston ; Gerard Roubichou, Attaché Culturel de France à la Nouvelle-Orléans, composèrent la délégation gouvernementale française à laquelle il convient d'ajouter la présence de deux membres du Comité Perche-Canada.

M. Gaston Harvey, le dynamique Conseiller Culturel de la Maison du Québec à Boston, représenta efficacement son gouvern ement.

Bref, trois jours de discussion et d'animation qui marquent un tournant dans les envales du peuple franco-américain: transmission des pouvoirs, pour ainsi dire, d'une génération à une autre; nouvelle orientation vers le particulier et le pratique ; explosion de créativité littéraire en français; transfert du centre nerveux de l'état-major et de l'idéologie franco-américaine: du sud passablement anglicisé, comme Fall River, New-Bedford, Woonsocket, Worcester, au nord encore assez français, soit les états du Maine et du New Hampshire; échange fructueux d'idées et d'expériences entre Acadiens ruraux de l'Aroostook et citadins franco-américains du sud; présence croissante de fonctionnaires publics et d'universitaires, en d'autres disciplines que la littérature française, comme chef de file à la place, plutôt à côté de notre élite traditionnelle de professionnels et d'hommes d'affaires.

SEMAINE F.-A. (suite de p.1)

dent du Club Lafayette et un des fondateurs du comité de la journée franco-américaine. Il devout beaucoup de temps et d'énergie pour les jeunes gens et les personnes agées.

Dimanche le 27 juil il y a eut une messe pour célébrer la solemnité de la fête de Saint-Jean-Baptiste à l'église du même nom. Les paroissiens ainsi que les Franco-Américains de Lowell et de la banlieue y assistèrent en grand nombre. Après la messe il y eut sur le terrain de l'église, toutes sortes de festivités qui ont durées toute la journée. Le soir, l'Equipe du Bon Vieux Temps présenta un programme de musique, de chant et de danse sur dans le petit amphithéâtre du North Common qui a vivement ravi les spectateurs.

Lundi soir, au Smith Baker Center, Priscilla et Robert Paquette, vedettes du Canada, présentèrent un joli programme de chansons folkloriques québecoises qui à beaucoup plu à l'auditoire.

WGBH-TV, canal 2 et canal 44 ont mis le spectacle de l'Equipe Du Bon Vieux Temps et celui de Priscilla et Robert Paquette sur magnétoscope pour diffusion à la télévision plus tard.

Le JOURNAL veut prendre cette occasion pour remercier les membres du Comité de la journée franco-américaine, sous la direction de M. Omer Descheneaux,et tous ceux qui ont tellement travaillé pour rendre cette semaine franco-américaine la meilleure. Merci aussi aux gens qui ont assisté aux divers activités, votre présence est toujours d'une valeur inestimable.

††††††††††††††††††††††††††††††

C'est l'été, les enfants sont en vacances, conduisez avec un peu plus de soin que d'habitude.

††††††††††††††††††††††††††††††